

## Sommaire

~ Tarification ~

~ Un an déjà ~ Nouvelles employées ~

~ Le coin du livre ~ Une histoire d'amour ~

~ Les frères Bisailon, voyageurs ~ Le recyclage ~

## Attention !!!

Assemblée générale annuelle ...

Mercredi 16 juin à 20h

Au Musée du Vieux Marché

Les travaux en cours pourraient faire en sorte que l'assemblée se tienne ailleurs. Vous en seriez alors avisés par téléphone.



# Tarification

Depuis plusieurs années, nos nombreux services vous ont été offerts grâce à nos dévoués bénévoles et à des subventions provenant des différents paliers gouvernementaux. Cependant, les compressions budgétaires et la recherche d'une certaine autonomie nous contraignent à l'implantation d'une tarification de nos services. En vigueur depuis le 1er juin 1999, nous sommes présentement en phase d'ajustement avec cette nouveauté. Ces revenus nous permettront d'augmenter la qualité de nos services dont vous serez les premiers bénéficiaires. Il est évident que nos membres bénéficieront de tarifs préférentiels.

## GRILLE DE TARIFICATION

Cotisation carte de membre: 25,00\$

Photocopies: 0,25\$/copie **membres:** 0,10\$/copie

Photographies: les frais de la photo + 50%

Reproduction de microfilms: 0,50\$/copie

Accès au centre de documentation (archives, registres, etc...): 5,00\$ la demie-journée  
**membres:** **gratuit** **étudiants:** **selon entente avec l'étudiant(e)**

Recherches par le personnel: 20,00\$/hre + les frais de photocopies  
**membres:** **10,00\$/hre + les frais de photocopies**

Recherches avec rapport explicatif: 25,00\$/hre + les frais de photocopies  
**membres:** **12,50\$/hre + les frais de photocopies**

Chaîne de titre: 50,00\$ **membres:** **25,00\$**

Demande par Internet : 5,00\$ minimum + frais inhérents à la demande

Recherches de noms dans BMS (baptêmes, mariages, sépultures):  
0,25\$ 10 premiers noms, 0.10\$ les noms suivants

Généalogie linéaire: 75,00\$ avec références **membres** **37,50\$** avec références

Demande par fax: frais inhérents et de communication

## Un an déjà...

Juin 1998 je suis entrée en fonction à la Société historique de La Prairie de la Magdeleine, en tant que secrétaire-administrative. Je me sens privilégiée d'avoir eu l'occasion de développer mes compétences dans un milieu de travail si enrichissant et dynamique.

Pendant mon mandat, j'ai eu l'opportunité de découvrir l'intéressante histoire de ma région. J'ai côtoyé des visiteurs de partout au Canada, des États-Unis et même d'Europe. Personnellement, je considère qu'une des grandes forces de la SHLM est la qualité de son accueil au visiteur quel qu'il soit. Mon séjour parmi vous a été des plus agréables et m'a permis d'observer les nombreux champs d'activités de la SHLM. J'ai constaté le dévouement des gens impliqués à la Société, leur grande disponibilité et le travail immense qu'ils accomplissent.

À mon arrivée, j'ai vite senti que les personnes en place m'avaient totalement adoptée. Tout au long de l'année, j'ai bénéficié d'une ambiance de travail exceptionnelle et d'une équipe formidable. C'est avec tristesse que je termine mon contrat à la Société historique.

Je vous dis «au revoir» avec l'espérance de revenir bientôt.

Manon Charbonneau

## **Bienvenue à nos nouvelles employées!**

Nous avons présentement de nouvelles recrues qui se sont jointes récemment à notre équipe dynamique. Dans le cadre d'un programme provincial de subventions salariales, nous avons embauché Julie Rocque, secrétaire-réceptionniste et Marie-Claude Dauray, assistante-rechercheuse. Elles ont débuté le 3 mai 1999 et seront avec nous jusqu'à la fin octobre 1999. De plus, grâce à un programme fédéral d'emploi-étudiant nous bénéficions des services de Valérie Simard et Geneviève Blais à titre de guides touristiques pour l'été, c'est-à-dire du 31 mai au 20 août 1999.

Nous avons également parmi nous une stagiaire qui arrive de France, Anne Ducatel. C'est avec un plaisir énorme que nous l'accueillons. Son séjour nous donnera l'occasion d'échanger sur nos cultures respectives.

C'est avec fierté que nous leur souhaitons beaucoup de succès dans leur fonction et la plus cordiale des bienvenues parmi nous.

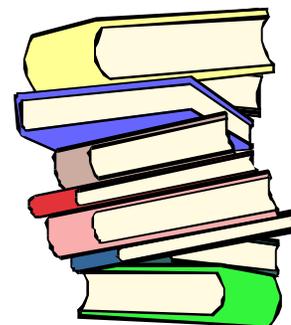
# Le coin du livre

par Raymond et Lucette Monette,  
responsables de la bibliothèque

Il s'agit de la première d'une chronique que vous retrouverez régulièrement dans le Au jour le jour et qui regroupera toute une série d'informations, entre autres, nos donateurs, une vente de livres, une recension de livre, une nouvelle acquisition, la mise en valeur de notre bibliothèque, un appel à tous pour compléter une collection particulière, publications des membres, publications de la société, etc.

## 1. Vente de livres des 19 et 20 Mai 1999:

Cette vente dont l'objectif était de recueillir des fonds, pour la bibliothèque, a eu lieu, tel que prévu, au sous-sol de la Maison-à-Tout-le-Monde. Le grand éventail de livres offerts, lors de cette vente, a plu énormément à nos membres et à leurs amis et nous a permis de recueillir la somme de \$1439.00. Plus de la moitié des 700 livres à vendre ont été acquis par auprès de 40 personnes d'organismes différents. Merci à tous ceux qui ont contribué au succès de cette vente, Lucette Monette, Pierre Tardif et Julie Rocque ainsi qu'aux membres, amis et organismes qui ont acheté des livres lors de cette vente.



## 2. Encan du 24 Juin 1999

On continuera la vente de livres, annoncée les 19 et 20 Mai 1999, en procédant à un encan qui aura lieu à 14 h 00 le 24 Juin 1999, devant l'entrée principale de la Société historique. Plusieurs surprises sont à prévoir : costumes d'époque, mise en relief des aires d'autrefois, encan chinois, encan conventionnel, un atelier sur la reliure de livres, le tout, organisé par des employés et bénévoles de la Société et les responsables de la bibliothèque.

## 3. Merci à nos donateurs:

Mille mercis à nos donateurs qui ont contribué à rehausser et enrichir les collections de notre bibliothèque, au fil des ans. La liste suivante fait état des dons depuis 1993; une autre liste suivra avec les donateurs avant 1993.

### Membres

M. Yvon Trudeau  
M. Maurice Spénard, décédé en 1998  
M. Léo Laberge

### Non membres

M. Rémi Tougas  
M. Yves Taillon  
M. Frère Jean Laprotte

M. Gaétan Bourdages  
M. François Boutin  
M. Réal Legault  
Mme Patricia Fontaine  
Mme Claudette Houde  
Mme Hélène Charuest  
M. Édouard Légaré  
M. Lévis Boudreau  
M. Marcel Lamarche  
M. Jean l'Heureux  
Archives des Frères de l'Institution Chrétienne  
Mme Berthe Marion  
M. Jean Girard

Mme Josée Vandemale  
Mme Hélène Doré-Désy  
M. Gaétan Trudeau Mercier  
Mme Céline Rivest  
Mme Monique Loranger-Tessier  
Ville de La Prairie  
M. Jean-Jacques Nantel  
M. Henri Roy  
M. Roger Henri  
Mme Thérèse Dubé  
M. Gérard Landry  
Mme Gisèle Guérin  
M. Fernand Langlois

#### 4. À vendre: une magnifique collection

En effet, une magnifique collection, consacrée à l'art roman, nous a été léguée par Monsieur Maurice Spénard, un de nos membres disparu en 1998. Cette collection, comportant plus de 46 titres, a été éditée par Zodiaque entre 1962 et 1995 et est estimée à \$3000.00. Le prix est négociable et toute offre sérieuse pourra se faire en contactant Julie Rocque ou Claudette Houde ou Raymond Monette au numéro (450) 659-1393.

**Une histoire de**



**pour l'an 2000**

Lors de notre stage de novembre dernier, nous avons présenté un atelier d'animation et d'échange sur l'avenir de la Société historique de La Prairie. Les fruits récoltés, depuis cette activité, vous seront offerts le 16 juin 1999 au cours de l'assemblée générale annuelle.

Au plaisir,

Madge Brizard, Manon Charbonneau et Françoise Lemay

## Les frères Bisailon, voyageurs

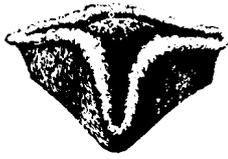
S'il est un personnage mythique de notre histoire, c'est bien le coureur de bois. Être libre et sans contrainte, parcourant les grandes étendues sauvages à la recherche des pelleteries qui feront sa fortune, il trafique avec les Indiens qui remplissent son canot de fourrures contre quelques verroteries. Toutefois, cette image n'est pas tout à fait conforme à la réalité. Les Amérindiens n'étaient pas aussi dupes qu'on serait porté à le croire. Ils comprirent rapidement les avantages qu'ils pouvaient retirer de la vente des fourrures et se montrèrent la plupart du temps de très bons négociants. Dès le début de la colonie, Champlain se plaignait même des exigences des Montagnais ou des droits de passage trop élevés qu'exigeait Tessouat le Borgne qui était chef d'une nation algonkienne située sur la rivière des Outaouais. De plus, les Français achetaient surtout du castor gras pour la fabrication des fameux chapeaux de castor alors très en vogue en Europe. Il faut savoir que la peau du castor présente deux types de poil. Le long et le court qui est plus dense. Pour faire les chapeaux, on a besoin de peaux avec le poil court uniquement, c'est ce qu'on appelle le castor gras. Les Amérindiens se servaient des peaux de castor comme vêtement. Après les avoir portées un certain temps, le poil long tombait et ne restait que le poil court. Ils trouvaient étrange l'intérêt que portaient les Européens pour leurs vieilles peaux. Ils se moquaient d'eux en disant que le castor faisait tout: la farine, les couteaux de métal, les fusils et autres biens trafiqués.

Quant au coureur de bois, il y en a deux types. Tout d'abord celui qui obtient un permis de traite ou qui travaille pour un marchand en ayant obtenu un. On l'appelle le voyageur. Le coureur de bois proprement dit est plutôt un "illégal" qui travaille pour son propre compte et sans autorisation. La traite sert souvent aux nouveaux arrivants à se constituer un capital afin de pouvoir s'établir convenablement dans une seigneurie. Son activité de traite sera donc temporaire. D'autres par contre en feront un véritable métier. Il en est ainsi des frères Bisailon, deux voyageurs de La Prairie, originaires de Saint-Jean Daubrigoux en Auvergne.

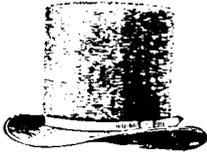
Le plus vieux des Bisailon, *Étienne*, est né en 1660. Il vient rejoindre son cousin Mathieu Faye à La Prairie en 1680 et ne tarde pas à se rendre aux Outaouais pour la traite des fourrures. Il y fait immédiatement de bonnes affaires,



45 Au poste de traite, c'était le troc. On échangeait fusils, poudre, couvertures... contre des fourrures.  
(C 73431 Archives publiques du Canada)



*Le « continental », un  
chapeau à cornes  
( 1776 )*



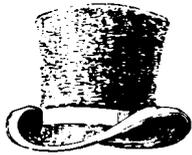
*Le régent ( 1825 )*



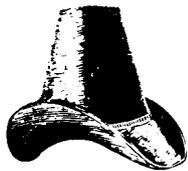
*Le Wellington ( 1812 )*



*Le clérical ( 18<sup>e</sup> siècle )*



*Le chapeau d'Orsay  
( 1820 )*



*Le beau de Paris  
( 1815 )*

Différents modèles de  
chapeaux de castor.  
Célébrités Canadiennes, L'Idéc

ce qui lui permet, dès le 16 novembre 1682, d'acheter du chirurgien Antoine Barrois, au coût de 1000 livres, deux terres à La Prairie couvrant en tout cent arpents dont neuf en labour. En 1683, il repart pour la traite en compagnie de Jean Aumond et de Pierre Bourdon. Vincent Oriol, un compatriote, avait acheté pour eux, du sieur Hazeur, un permis de traite, au coût de 1250 livres. Le même jour, ils engagent pour faire ce voyage en leur compagnie, Charles Deneaux dit Destailly auquel ils promettent 200 livres de salaire. Après ces quelques années de traite, Étienne décide de se marier à La Prairie le 25 novembre 1685 avec Jeanne Roinnay. De leur union naissent sept enfants. Malgré cela, il ne cesse jamais ses voyages pour la traite des fourrures. Étienne réussit très bien dans ce commerce qui lui rapporte gros. Ainsi, le 25 août 1691, il achète de Bertrand Amaid et de son épouse, une maison de deux étages et vingt-quatre pieds de façade sur un emplacement de trente pieds par vingt-deux pieds sur la rue Saint-François à Montréal, au coût de 2500 livres, et verse 2000 livres comptant. Dès le 16 octobre suivant, il la loue au coût de 200 livres, pour un an, au chirurgien Dominique Thaumur de la Source. Le 18 mai 1693, sa belle-mère devenue veuve lui fait don de ses biens et, le 25 septembre suivant, son frère Benoît lui vend un emplacement d'une perche et demie par six perches au village de La Prairie pour la somme de 30 livres. Il accroît encore son bien à La Prairie le 30 octobre, en achetant, au coût de 400 livres, de son beau-frère Antoine Rousseau et de sa belle-soeur Marie Roinnay, leurs droits sur la succession de feu François Roinnay. Le même jour, on procède au partage des biens de la succession entre lui et sa belle-mère Penine Meunier. Il obtient de la sorte un arpent de front par vingt-cinq arpents de profondeur de la terre de son défunt beau-père et la moitié d'un emplacement, soit vingt-quatre pieds par six perches à La Prairie. L'année 1694 marque pour lui les transactions les plus importantes qu'il réalise dans la traite des fourrures. Le 31 mai, il s'associe avec Charles le Gardeur Delisle qui possède un congé de traite. Il promet de fournir la moitié des marchandises nécessaires à ce voyage. Le 15 septembre, en compagnie de Charles Deneau Destailly et leur associé, le sieur Delisle, il doit 1320 Livres 15 sols et 4 deniers pour des marchandises que leur a vendues le marchand de Québec, Jean Sibille. Deux jours plus tard, il doit 5213 livres 8 sols et 5 deniers au marchand Jacques Leber. Cette somme couvre le prix des fournitures pour les voyages de canots de traite qu'il prépare aux Outaouais. Le même jour, il contracte une obligation de 260

livres envers Georges Pruneau. De retour de cette expédition, il a besoin d'argent pour régler ses comptes. Aussi, le 6 septembre 1697, décide-t-il de vendre à Pierre Billeron dit Lafatigue, au prix de 2500 livres, son emplacement et sa maison de la rue Saint-François à Montréal. Le lendemain, le sieur de Couagne lui donne quittance de 602 livres. Malheureusement, le 25 du même mois, il est tué par les Iroquois.

**Benoît**, le frère d'Étienne, est né en 1663. Il est au pays en 1685 et le 13 février 1686, il

achète de Jean Cailloud dit Le Baron deux concessions de chacune deux arpents de front par vingt-cinq arpents de profondeur à La Prairie, ainsi qu'un emplacement et une maison situés au village. Benoît suit les traces de son aîné, le commerce des fourrures sera la plus grande préoccupation de sa vie. Au printemps 1686, il fait un voyage à la Baie d'Hudson pour le compte de la compagnie du même nom. Le 24 février 1687, il fait transport à Joseph Deniau, pour 200 livres, de toutes les actions auxquelles il peut prétendre suite à cette expédition. Le 5 septembre suivant, il s'engage en compagnie des frères Benoît, de Robert Giguère et de Martin Ducrot, envers le découvreur Nicolas Perrot, à aller au pays des Maskoutins-Nadouessioux. Perrot fournit pour 1500 livres de marchandises de traite et, au retour, conservera les deux tiers des pelleteries le reste étant partagé entre les voyageurs. Pour faire valoir sa terre durant son absence, il la loue à Jean Homas, au prix de 50 Livres et cinquante minots de blé. Le 8 mai 1690, il s'engage de nouveau, cette fois envers le sieur Louis de la Forte de Louvigny pour un voyage de traite. Ce dernier lui promet 300 livres de salaire. La situation financière de Benoît étant bonne, il peut se permettre de convoler en juste noce. Ainsi, le 30 septembre 1692, il épouse Catherine Gagné à La Prairie. De leur union naîtra seulement un enfant, Catherine décède après avoir donné naissance à une fille le mardi 11 août 1699. Comme en Nouvelle-France on ne reste pas veuf longtemps, Benoît épouse Marie-Charlotte Lecours le 29 septembre suivant. Malheureusement, il ne profite guère de cette nouvelle union car, le 4 juin 1700, alors qu'il traverse en canot entre La Prairie et Montréal, il se noie. Son corps est retrouvé à Varennes où il est inhumé le 14 juin. Marie-Charlotte Lecours fait procéder à l'inventaire des biens le 21 juin. *Comme la plupart des aventuriers qui s'adonnaient à la traite, il laisse passablement de biens.* Il possédait une maison de pièces sur pièces dont le carré était de vingt-quatre pieds par vingt pieds et une grange de cinquante pieds par vingt-cinq pieds. Il possédait également des animaux de valeur dont deux boeufs évalués à 200 livres, deux taureaux à 100 livres, deux vaches à 75 livres etc.

Ce bref compte rendu des transactions effectuées par les frères Bisailon nous permet d'avoir une idée de l'importance que le commerce des fourrures pouvait avoir pour les nouveaux arrivants au 17<sup>e</sup> siècle. Plusieurs ont ainsi pu se bâtir une situation financière bien plus enviable qu'ils n'auraient pu avoir en France.

Charles Beaudry

## **Le recyclage n'est pas une invention moderne!**

Pour les fêtes de la Saint-Jean, nous vous invitons à venir découvrir le travail d'une "**échiffeuse**". Cette artisane passait de village en village et, à l'aide d'une baratte, battait de vieux draps de laine usés dans de l'eau savonneuse pour défaire les fils. Puis, elle refilait la laine et retissait les draps. Madame Annette Richard vous fera découvrir cette activité dont nous n'avons pas beaucoup de traces écrites. Notre connaissance de "**l'échiffage**" relève surtout de la tradition orale. Il semble que cette pratique ait été largement répandue, dans le passé, en Nouvelle France, permettant aux familles de faire des économies importantes, grâce au recyclage des couvertures, des vêtements...



Anne Ducatel

